

### TANDEM

## Tandem n°3 : mettre en images le fantastique...

publié le 27/07/2011

**Dans notre série des tandems professionnels, voici Sylvia Guillet la réalisatrice, et son producteur fétiche Olivier Bourbeillon. Un duo bien rodé, puisqu'ils élaborent en ce moment leur sixième projet commun, elle à Paris, lui à Brest. Ce qu'ils aiment avant tout, c'est un genre audacieux : la fiction fantastique, des histoires toutes inclassables et étranges.**

A leur actif, une belle productivité : 3 courts-métrages depuis 2008, **Le Serrurier**, **O Jeunesse**, et **Le Vivier**, qui a réussi à nous faire croire à une drôle d'histoire, celle d'un homme transformé en poisson ! Ce film a été sélectionné à Gérardmer et en ce mois de juin au festival de Brooklyn, à New York. Et ils s'appêtent à passer à la vitesse supérieure, avec en chantier un moyen métrage, **From Boston**, pour 2012, et un long métrage, **Cramoisi**, en résidence au sein du Groupe Ouest. Entretien croisé.

#### - Comment s'est passé votre première rencontre ?

O.B. : Quand elle était ma chargée de production à Morgane, où j'étais réalisateur pour des portraits sur Tv Breizh. On a échangé les casquettes. Elle voulait absolument écrire des histoires. C'est fait !

S.G. : J'ai rencontré Olivier peu de temps après mon arrivée à Paris. J'avais terminé mes études à Nantes et trouvé un travail à Morgane. On s'est tout de suite bien entendu.

#### - Quel est le sens de cette collaboration au long cours ? Qu'est-ce qui marche bien entre vous, quelle alchimie ?

S.G. : Olivier est la première personne à avoir cru en moi et à m'avoir encouragée. C'était il y a dix ans, mais il continue encore aujourd'hui ! Il est fou... pourtant, ça n'a pas toujours été simple. Chacun de notre côté, nous avons dû parfois nous remettre en question, apprendre à nous dire les choses et à nous faire confiance... Aujourd'hui, plus nous avançons et plus nous nous comprenons facilement, rapidement, c'est très agréable.

O.B. : Le goût en commun pour les histoires. Depuis le début il y a une énergie peu commune dans son désir de faire des films. J'ai l'impression d'être sur la même longueur d'onde. Elle n'aime pas trop le réalisme et son univers porte ailleurs... ça me plaît. Je cherche un cinéma en mouvement ! Ça donnera un grand film un jour... Là où je suis content, c'est que ses équipes adorent bosser avec Sylvia. Ce qui m'a étonné : c'est une des premières fois où j'entends les techniciens dire "Alors, c'est quand le long"... ça vient... ça vient. Elle n'est pas susceptible au travail. On peut tout lui dire ; elle absorbe à sa manière. Au final elle fait ce qu'elle veut. C'est comme faire du ping-pong. Elle est drôle, encore enthousiaste, sensible et extrêmement rapide intellectuellement. Une force de travail peu commune. Elle écrit partout... Quand on produit quelqu'un, on veut être étonné, et avec Sylvia, je suis servi. Elle a évolué en 3 ans et 4 films comme certains ne le feront jamais.

#### - Quel sens ça a pour vous de travailler avec un producteur de fiction installé en Bretagne ?

S.G. : La localisation n'a pas vraiment d'importance pour moi. En fait, j'aime Paris-Brest pour les gens qui sont derrière ce nom. On se connaît, on s'apprécie. J'aurais sans doute pu avoir ce genre de relation avec une boîte basée à Montpellier ou à Paris. Je veux dire, ce qui compte, ce sont les gens et le plaisir qu'on a à travailler avec eux.

#### - Votre plus grande qualité selon l'autre ?

O.B. : La ténacité ?

S.G. : La capacité à savoir écouter les conseils des autres, en sachant faire la part de ce qui peut être utile ou non.

#### - Votre plus grand défaut selon l'autre ?

O.B. : Le fait de ne jamais lâcher... le besoin de trop parler, d'être chiant à "rabâcher" !

S.G. : Têtue ?!

#### - les obstacles que vous rencontrez le plus fréquemment ?

S.G. : Le manque de temps. Comme beaucoup d'intermittents, je dois faire plusieurs métiers pour



vivre. J'essaye de capitaliser mon temps d'écriture au maximum, mais j'avoue que parfois, j'ai le sentiment de courir sans rattraper le train. Mais c'est aussi une manière de fonctionner. Peut-être qu'en définitive, je n'avancerai pas mieux si j'avais plus de temps ? Pour le vérifier, il faudrait justement avoir le temps d'en faire l'expérience. Trouver le temps d'avoir du temps, quoi.

O.B. : Oui, c'est exactement ça, le temps à vaincre. Je trouve que le plus compliqué quand on produit des courts, c'est le temps. Sylvia ne gagne pas encore sa vie de réalisatrice, donc elle se consacre à autre chose. Et je sais que le grand luxe pour se consacrer à son art est de travailler à 100 %. Ça viendra. Elle a une concentration au travail comme rarement. Les obstacles ? C'est qu'on n'a pas un seul film à produire... j'en ai une dizaine. Donc là encore le temps ! Il faut se rendre disponible pour chacun, avec des priorités quand c'est une collaboration au long cours.

#### - Vous rêvez les plus fous pour votre future collaboration ?

S.G. : Un premier long-métrage très réussi, pour donner raison à Olivier de m'avoir fait confiance, et que cela entraîne une cascade de nouvelles possibilités. Ça n'est pas vraiment très fou, mais je suis un tantinet superstitieuse alors...

O.B. : faire un film fantastique long, genre qu'elle adore, mais en France c'est difficile de faire accepter ça, sauf quand on veut faire des films de zombies pour des ados attardés. Elle peut y arriver... Un film à la Franju ! Et une série Tv intelligente : elle avait un beau projet, mais un peu trop ambitieux pour nos frêles épaules. Je veux produire un film que je n'ai pas encore vu. Sinon ça ne vaut pas la peine. Il y a un **From Boston** assez excitant qui se profile... un court un peu long, histoire d'expérimenter avant le grand saut. Mon ami Alain Rocca parle du court comme un "petit bain" et le long " le grand bain ". Je pense qu'elle est prête.

*Propos recueillis par BC*